

## Les Auclair du lac Saint-Charles

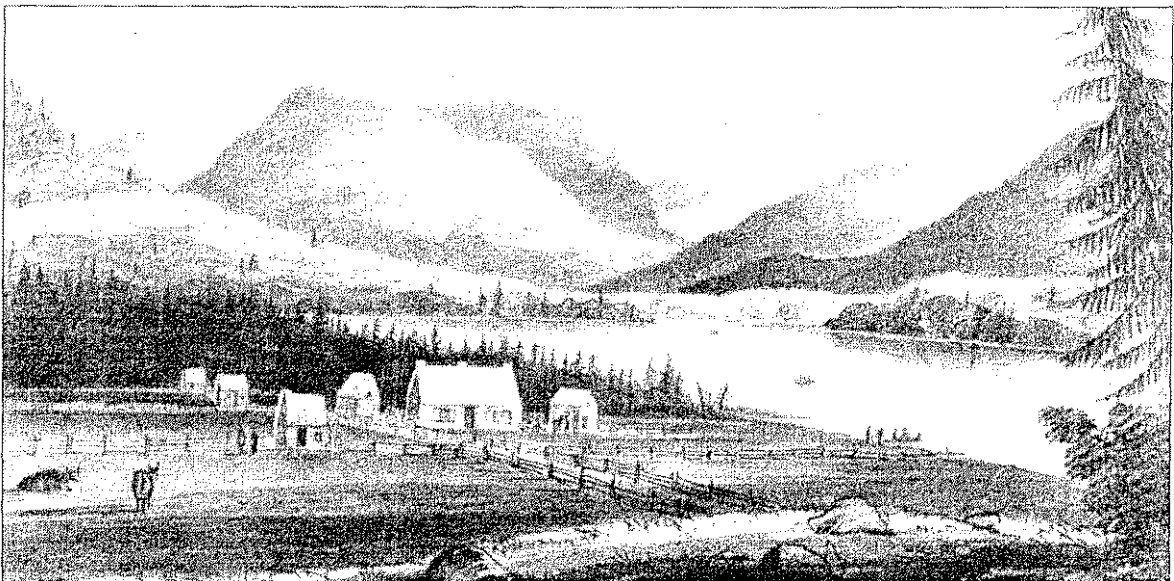
Le lac Saint-Charles est situé à une vingtaine de kilomètres au nord de Québec. Au début de la colonie, ce territoire fait partie de la seigneurie de Saint-Ignace, propriété des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Cette seigneurie s'étend depuis la rivière Saint-Charles près de Québec jusqu'au-delà du lac du même nom au nord. Dès les débuts, on trouve des Auclair au lac Saint-Charles. Reste à savoir s'ils sont de la même lignée que ceux qu'on y trouve aujourd'hui.

### À l'époque de Charlesbourg

À l'origine, la seigneurie de Saint-Ignace fait partie de la paroisse de Charlesbourg. Les premiers habitants du lac Saint-Charles fréquentent donc l'église de Charlesbourg. Les Augustines ouvrent des rangs en commençant par le sud, près de Québec, en montant vers le nord. C'est ainsi qu'à partir de 1678, Pierre et André Auclair, nos ancêtres, acquièrent des terres dans le 3<sup>e</sup> rang, là où se trouve aujourd'hui la maison Auclair-L'Heureux. Les rangs 5 et 6, aujourd'hui Saint-Émile, demeurent longtemps des terres à bois, car ils sont impropres à l'agriculture. Plus haut, le 7<sup>e</sup> et dernier rang est celui du lac Saint-Charles.

En fait, le lac Saint-Charles est un ensemble de deux lacs qui communiquent par une passe. Avant que le niveau de l'eau soit haussé par un barrage, cette passe était très étroite. La partie sud du lac, appelée *premier lac*, s'étale au creux d'une vallée habitable, tandis que la partie nord, appelée *deuxième lac*, est entourée de montagnes qui demeurent à l'état sauvage.

Les premiers lots concédés se trouvent du côté ouest du premier lac, où le sol sablonneux est propre à l'agriculture. Les lots sont tracés dans l'axe est-ouest, de sorte que chaque colon a accès au lac. Dans le recensement de 1739, sur les dix-sept lots concédés, on ne trouve que trois granges et aucune maison.



Dessin représentant une ferme du côté ouest du premier lac en 1840.

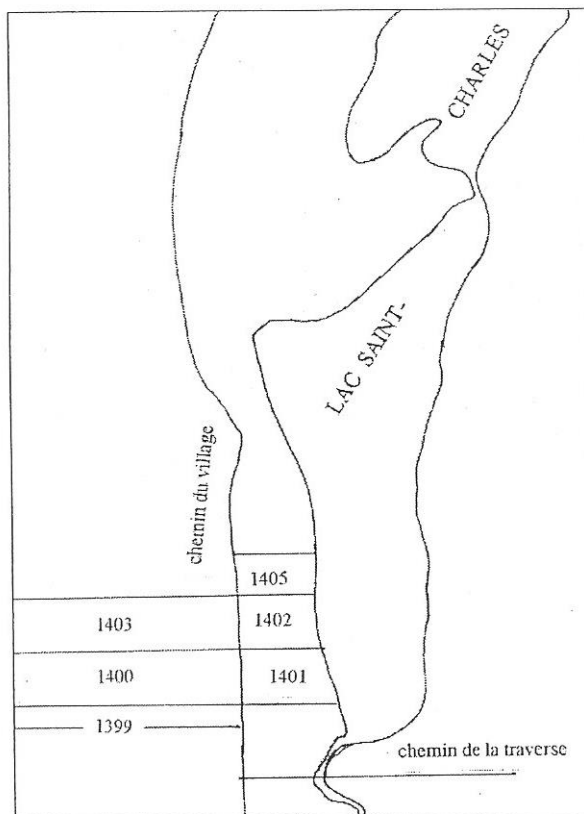
Parmi les premiers occupants figure un certain François Auclair. Comme sa terre se trouve là où demeurent aujourd'hui les Auclair, on pourrait croire que l'implantation de la famille remonte à cette époque. Il n'en est rien. Ce François Auclair est un fils d'André, qui s'est fait concéder six arpents de front pour y établir ses trois garçons. Ces garçons iront plutôt s'établir à l'île Jésus, au nord de Montréal. Le projet du lac Saint-Charles est sans lendemain.

Au recensement de 1781, on y trouve un Pierre-Germain Auclair. Il déclare huit arpents en culture, avec maison, grange et étable. Cette fois, il s'agirait d'un descendant de Pierre, mais on ignore exactement lequel, car aucun enfant n'a été baptisé sous ce prénom. On ignore également le temps qu'a duré cette tentative d'implantation.

### À l'époque de Saint-Ambroise

En 1795, la partie nord de la paroisse de Charlesbourg se détache pour devenir la paroisse de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette. Comme le lac Saint-Charles fait partie de ce territoire, ses habitants fréquentent désormais l'église de Saint-Ambroise.

À Saint-Ambroise demeure Germain Auclair, qui a épousé en 1856 Angélique Sanfaçon. Il demeure près de l'église, dans la maison héritée de son père. En 1865, il achète de Pierre Verret fils une terre avec maison au lac Saint-Charles. Cette terre portera plus tard les numéros 1400 et 1401. Trois ans plus tard, il vend son emplacement près de l'église de Saint-Ambroise et déménage au lac avec son épouse et ses premiers enfants.



C'est là qu'on le retrouve au recensement de 1871. Il possède 2 chevaux, 8 bêtes à cornes, 4 moutons, 4 cochons. Il a récolté un peu de blé, beaucoup d'avoine, du sarrasin, de la graine de lin, un peu de maïs, 400 minots de patates et 200 livres de sucre d'érable. Il a produit 400 livres de beurre, 18 livres de laine et 15 verges de drap.

Comme on le voit, la production agricole y est variée, mais elle demeurera une production de subsistance. La principale activité sera l'exploitation de la forêt, soit l'abattage et le transport du bois, puis sa transformation à mesure que des moulins à scie s'implanteront dans la région. Plus tard, le sable, dont les gisements sont importants, fournira une matière première lucrative.

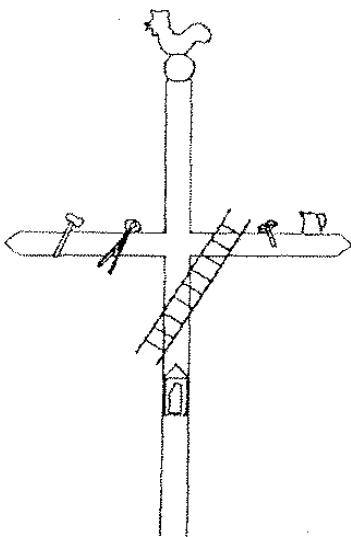
Germain Auclair et Angélique Sanfaçon ont treize enfants, soit neuf filles et quatre garçons. Deux des garçons décèdent en bas âge, de sorte qu'il n'en reste que deux: **Onésime** et **Pierre-Germain**. Pour être exact, précisons que le second a été baptisé *Pierre-Alfred*, mais on l'appelle tantôt Pierre, tantôt *Pierre-Germain*. Il faut savoir que non seulement son père, mais également son grand-père, son aïeul et son bisaïeul ont pour prénom *Germain*. Nous l'appellerons Pierre-Germain,

En 1884, **Onésime** épouse Nathalie Verret. Pour faciliter son établissement, son père lui donne la moitié nord des lots 1400-1401. Le couple fait baptiser quatorze enfants, soit six filles et huit garçons. Puis la famille quitte le lac Saint-Charles, vraisemblablement au printemps de 1913, la maison ayant été vendue l'automne précédent. Les parents décèdent à Loretteville, elle en 1931, lui en 1935. Quatre de leurs fils, soit Odina, Joseph, Odilon et Alphonse, laissent une descendance à Québec, Lévis et Loretteville.

### À l'époque de Notre-Dame-des-Laurentides

En 1905, la paroisse de Charlesbourg se voit amputée cette fois de la partie nord de son territoire, appelée *La Rivière Jaune*. La nouvelle paroisse se nomme Notre-Dame-des-Laurentides. Le lac Saint-Charles faisant partie du découpage, ses habitants cessent de fréquenter l'église de Saint-Ambroise pour fréquenter celle de Notre-Dame-des-Laurentides. Ils y gagnent pour ce qui est de la distance à faire pour se rendre à l'église.

En 1906, le premier curé, Charles-Ovide Godbout, profite de sa visite paroissiale pour faire le recensement nominatif de ses ouailles. Dans le secteur du lac Saint-Charles, sur les 87 familles, il en relève deux dont le chef est un Auclair. Outre Onésime, dont nous venons de parler, il y a son frère Pierre-Germain, dont nous parlerons plus loin.



La croix Auclair en 1934

On s'étonne de ne pas y trouver un certain **François Auclair**, qui figure cinq ans plus tôt dans le recensement de 1901. Ce François Auclair, époux de Louise Rhéaume, est le neveu de l'abbé Joseph Auclair, curé de la basilique de Québec. Sa parenté avec Onésime et Pierre-Germain est lointaine.

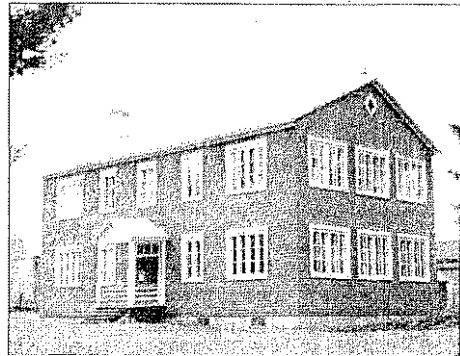
En 1901, ce François Auclair a deux fils: **Arthur**, 21 ans, et **Odina**, 13 ans. Ces deux frères tiendront un magasin général à l'angle du *chemin du passage* et du *chemin du village*, aujourd'hui la rue Delage et la 1<sup>ère</sup> Avenue. Sur leur terrain se trouve une croix du chemin, connue sous le nom de *croix Auclair*. On rapporte qu'ils la repeignent tous les ans. Reconstituée en 1934 puis en 1947, elle est démolie en 1970, lorsqu'on élargit la 1<sup>ère</sup> Avenue. Arthur et Odina Auclair décèdent célibataires, de sorte que la lignée s'éteint.



Pierre-Germain et Ozine

Finalement, le seul Auclair à s'établir au lac Saint-Charles et à y laisser une descendance est **Pierre-Germain**. En 1902, il épouse Ozine Laframboise, institutrice. Il hérite de la moitié sud des lots 1400-1401, sur laquelle se trouve la maison paternelle.

Le bien paternel comprend également le lot 1399. Sur ce lot, en 1912, Pierre-Germain vend à la commission scolaire un emplacement pour la construction de l'école du village. En 1953, l'école étant devenue trop petite, on construit ailleurs un couvent qui reçoit les filles. L'école, qui ne reçoit désormais que les garçons, sert à l'enseignement jusqu'en 1958. Transformée en manufacture de chaussures, elle sera par la suite acquise par les Chevaliers de Colomb.

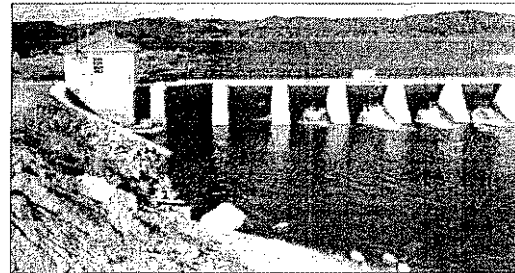


L'école du village

Depuis 1865, la ville de Québec s'approvisionne en eau à même la rivière Saint-Charles, à partir d'une prise d'eau installée au Château-d'eau, sur la route de Valcartier. En 1931, pour mieux contrôler le débit, la ville décide de créer un barrage à la décharge du lac. Ce barrage a pour effet de relever le niveau de l'eau de 8 pieds, de sorte que la ville doit acheter des terrains ou payer un droit d'inondation. Comme on est durant la crise économique, le peu d'argent offert est le bienvenu. Pierre-Germain Auclair n'est pas si pressé. Il porte sa cause devant la cour supérieure et la gagne. La ville lui donne un dédommagement plus acceptable, 1 200 \$, et lui rembourse ses frais d'avocat.



Le barrage en 1934



Le barrage aujourd'hui

Depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle, le lac Saint-Charles est une destination appréciée des anglophones de Québec, qui aiment venir y canoter et taquiner la truite. Parmi ces amateurs de la nature se trouvent une vingtaine de peintres, parmi lesquels le plus connu est Cornelius Krieghoff. La plupart sont des officiers britanniques en garnison à Québec. La qualité de leurs œuvres nous fait découvrir à quel point ces lieux étaient pittoresques.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le lac est toujours fréquenté par des estivants et des touristes. Pierre-Germain Auclair leur offre l'hospitalité en transformant sa maison en hôtel. Devant la maison, le mot *BIENVENUE* est écrit en cailloux blancs. Derrière la maison, le fournil sert de logement d'appoint pour la famille.

Plus tard, la maison Auclair loge le bureau de poste. Établi depuis 1905, le service de la poste est confié à Pierre-Germain Auclair en 1912. À son décès en 1938, son épouse Ozine Laframboise prend la relève, jusqu'à son propre décès en 1952. Leur fille Marie-Jeanne leur succède jusqu'en 1960. Puis c'est au tour d'Émilienne, jusqu'en 1975. Ainsi, la famille Auclair aura fait fonctionner le bureau de poste durant soixante-trois ans. À cette époque, le courrier est remis de main à main. C'est dire que la maison Auclair était un lieu fréquenté.



L'hôtel Auclair en 1902.



La maison Auclair aujourd'hui.

Pierre-Germain Auclair et Ozine Laframboise ont seize enfants, soit huit filles et huit garçons. Treize atteignent l'âge adulte.

Cécile (1904-1972) épouse Philippe Riverin et demeure à Charlesbourg. Ils n'ont pas d'enfants.

Philippe (1905-1955) épouse Almida Beaulieu et demeure à Saint-Émile. Ils ont un fils.

Albert (1906-1945) épouse Valéda Bédard et demeure à Saint-Émile. Ils ont dix enfants.

Rachel (1907-1986) épouse Rosaire Bédard et demeure à Charlesbourg. Ils ont onze enfants.

Charles-Aimé (1908-1981) épouse Adrienne Beaulieu et demeure au lac Saint-Charles. Ils ont cinq enfants.

Marie-Jeanne (1910-1979). Célibataire, demeure dans la maison paternelle.

Léopold (1911-1995) épouse en premières noces Jeannette Pelletier et demeure au lac Saint-Charles. Ils ont trois enfants. Il épouse en secondes noces Édith Pelletier. Ils ont sept enfants.

Charles-Auguste (1913-1994) épouse Gertrude Lafrance et demeure au lac Saint-Charles. Ils ont quatre enfants.

Wilfrid (1914-1998) épouse Juliette Verret et demeure au lac Saint-Charles. Ils ont sept enfants.

Marie-Claire (1915-1996). Célibataire, demeure dans la maison paternelle.

Émilienne (1918-1994). Célibataire, demeure dans la maison paternelle.

Georgette (1920- ). Célibataire, demeure dans la maison paternelle.

Jean-Maurice (1927- ). Célibataire, demeure dans la maison paternelle.

Les deux cadets, encore vivants, habitent toujours la maison paternelle.

## À l'époque de Lac-Saint-Charles

Assez tôt, la population du lac Saint-Charles est insatisfaite des services fournis par Notre-Dame-des-Laurentides, tant au plan paroissial que municipal et scolaire. La solution qui s'impose est d'acquérir son autonomie. C'est ainsi qu'en 1946 est fondée la paroisse Sainte-Françoise-Cabrini, ainsi que la municipalité et la commission scolaire de Lac-Saint-Charles. La localité ne compte que 800 âmes et tout est à bâtir: église, presbytère, services municipaux et scolaires. L'heure est au bénévolat, à la générosité, à la débrouillardise. Les Auclair ne sont pas en reste. Charles-Aimé, Charles-Auguste et Léopold font à tour de rôle partie du conseil municipal. Charles-Aimé assure un intérim comme maire pendant quatre mois.

Quant à leur frère Wilfrid, il ne manque pas d'ouvrage comme menuisier, puis plus tard comme entrepreneur et propriétaire d'une boutique de polissage du bois, spécialité les moulures. En 1940, il épouse Juliette Verret, avec qui il a fréquenté l'école dans la même classe. Dès l'âge de 16 ans, elle a travaillé comme cuisinière dans une maison bourgeoise du quartier Montcalm, à Québec.



1963 Wilfrid rapporte des truites du lac.

Sur un emplacement que lui a donné sa mère, Wilfrid se construit une maison dans laquelle naissent les quatre premiers enfants. La maison s'avérant trop petite, il achète une terre voisine et y construit une grande maison. C'est là que naissent les trois autres enfants. Entrepreneur-né, il achète des terres (1402, 1403, 1405), sur lesquelles il construit des maisons à vendre. Le moment venu d'établir ses enfants, il a le même réflexe. À chacun des sept, il donne un emplacement et leur construit une maison. C'est ainsi que, tel un patriarche, il pourra vieillir entouré des siens. Parvenu à la retraite, son plaisir sera de faire son tour pour leur offrir ses services et ses conseils.

La famille compte cinq filles et deux garçons.

Micheline, institutrice, épouse Émile Renaud. Ils ont trois enfants et sept petits-enfants.

Guy, menuisier, épouse Thérèse Jenkins. Ils ont trois enfants et un petit-enfant.

Colette, secrétaire, épouse Michel Caron. Ils ont deux enfants.

Nicole, coiffeuse, épouse Claude Beaulieu. Ils ont trois enfants et quatre petits-enfants.

Lise, institutrice, épouse Jacques Bleau. Ils ont deux enfants.

André, expert en sinistres, épouse Réjane Hamel. Ils ont quatre enfants.

Suzanne, agente du personnel, épouse Martin Cloutier. Ils sont sans enfants.

En 1990, les enfants se donnent le mot pour souligner le cinquantième anniversaire de mariage de leurs parents. La fête réunit 300 parents et amis. À la messe, le vicaire Racine souligne la belle amitié qui a soudé le couple, de même que leur sérénité.

Le banquet qui suit fournit l'occasion de souligner leurs mérites. Wilfrid est décrit comme un homme essentiellement travailleur, occupé à ses contrats le jour, à sa boutique le soir et à la construction en fin de semaine. Sociable, il aime le sport, la musique, la danse. Il chante comme Tino Rossi. Mais il n'aime rien tant que la vie familiale. Lorsqu'il sort, ce n'est jamais sans sa femme et ses enfants.

Juliette est décrite comme douée d'une forte personnalité. En plus de ses tâches domestiques, elle sert de secrétaire et de comptable à son mari. Sa mère, Alice Beaulieu, a été la première institutrice du village. Elle tient d'elle une mémoire prodigieuse et le goût d'apprendre. Du côté des Verret, elle appartient à une famille de musiciens, qui animent les soirées au son du violon et de l'accordéon. Jules a enregistré des disques, Yves a joué avec Ti-Jean Carignan. Leur nièce Colette, accordéoniste, tient d'eux son goût pour la musique.

Le maire, qui est présent à la fête, leur remet une reproduction d'un des tableaux de Cornelius Krieghoff, représentant le lac Saint-Charles. Il se plaît à évoquer l'époque romantique du lac. Il ne manque pas de souligner que la toponymie locale compte depuis 1965 une rue Auclair. Tracée sur les terres de Wilfrid, elle est l'une de ses réalisations dont il est le plus fier.



La famille de Wilfrid Auclair en 1990. De gauche à droite, devant: Micheline, la maman, le papa, Colette. Derrière: Nicole, Lise, André, Suzanne, Guy.

Juliette décède la première, en 1997. Wilfrid la suit l'année suivante. Quelques-uns de leurs enfants sont actifs au sein de notre association. Depuis les tout débuts, Micheline et Colette sont des membres assidus. En 1998, Micheline et Lise ont participé à notre voyage en France, au pays des ancêtres.

**Raymond L'Heureux**